

Au-delà du profane et du sacré : Qu'est-ce qu'une théologie de la mode ?

Référence : Alberto Fabio Ambrosio, *Théologie de la mode. Dieu trois fois tailleur*. Préface de S. Em. le cardinal Gianfranco Ravasi, trad. de l'italien Robert Sctrick, Paris, Éditions Hermann, 2021, 117p.

S'inscrivant dans le fil d'un séminaire sur la mode et la religion accueilli aux Bernardins¹, l'ouvrage d'Alberto Ambrosio intitulé *Théologie de la mode. Dieu trois fois tailleur* n'en est pas pour autant le strict résumé. Il n'est pas question d'examiner à nouveaux frais l'imaginaire de la religion, et en particulier du christianisme dans la création vestimentaire à l'instar du riche catalogue publié au Metropolitan Museum², pas plus que de rendre compte d'un ensemble d'interdits, de valeurs morales contraignant l'apparence, ou encore d'exposer l'histoire des habits sacerdotaux.

Comme le titre de l'ouvrage l'indique, l'auteur ambitionne de proposer une théologie de la mode, ou plutôt un essai de théologie de la mode (p. 107) selon la nuance proposée en conclusion. Il convient ici de rappeler les multiples sens de cette discipline pour identifier avec justesse les raisons d'une théologie de la Mode, tant dans son rapport au dogme qu'à la réalité qu'elle tente non pas de décrire mais de fonder.

Discours sur Dieu ou science de Dieu et de ses attributs, la théologie est fondée sur l'autorité des textes sacrés et la prise en considération de leur exégèse, quelle que soit sa visée : dogmatique ou morale. Dans cette perspective, on peut s'étonner d'un accord à première vue délicat entre la théologie et la mode comme si l'on forçait à rassembler deux antonymes, le religieux et le profane. Alberto Ambrosio le précise dès le prélude de l'ouvrage (p. 15-23), l'intérêt pour la mode résulte d'un élargissement disciplinaire de la théologie, embrassant clairement le champ de la pratique humaine, c'est-à-dire ce qui ressort de l'activité humaine, de ses principes et de ses valeurs³. Embrasser un sujet éloigné de l'orthodoxie (ici chrétienne) ne conduit pas à dissoudre le sacré dans le profane, mais à prendre conscience d'un imaginaire commun ou de catégories théoriques communes. La valeur d'un tel élargissement ne peut se comprendre qu'à la lumière d'une nécessité éthique et scientifique. Il est nécessaire de décloisonner certains champs du savoir, non pour rabattre la science sur la morale, mais pour mieux saisir l'actualité de la théologie, tant du point de vue théorique, que du point de vue pratique.

Pour autant, réduire la théologie à un enseignement moral serait inexact ; tout comme y déceler l'élaboration d'une symbolique du vêtement dans les textes religieux, c'est-à-dire une recension du caractère imagé et des représentations mobilisées dans les textes, donnant consistance aux préceptes de la foi ou à l'intention évangélique.

L'ambition de l'ouvrage relève bien plus d'une forme de métaphysique consistant à esquisser les liens originaires, si ce n'est naturels et nécessaires entre la définition de Dieu et de ses attributs et l'activité humaine, dans un parallèle que subsume le sous-titre du livre : Dieu trois fois tailleur. D'où le double-statut des textes (un corpus qui s'étend de la bible aux encycliques papales) et la double-méthode employée :

- Une méthode génétique qui consiste, à partir des textes, à déployer les fondements théologiques de certaines catégories structurant la conception de la mode. L'introduction de la catégorie de *novum*, de nouveauté, est ce sens-là l'une des analyses les plus réussies de l'ouvrage, permettant d'enrichir une approche que l'on pourrait penser exclusivement économique, si ce n'est capitaliste.

¹ Le programme du séminaire est disponible en ligne, ainsi que l'intégralité du colloque de conclusion. <https://www.collegedesbernardins.fr/recherche/revetir-linvisible-la-religion-habillee-20192021>

² Gianfranco, Tracy David, Jebb Katerina, *Heavenly Bodies : Fashion and the Catholic Imagination*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 2018

³ Pour un aperçu de l'actualité de la recherche en théologie, en particulier en théologie morale et pratique, voir les dernières livraisons de la *Revue d'éthique et de théologie morale*, publiée aux Éditions du Cerf.

- Une méthode comparative et analogique appuyée sur la théorie des *vestigium dei* de Thomas d'Aquin, mettant en exergue les parallèles entre l'activité divine et l'activité humaine, prenant au sérieux l'attribut divin de couturier et en déduisant une nouvelle interprétation du geste créateur.

Cette ambition est étayée par un développement en huit chapitres. Le premier s'intéresse à l'origine du vêtement en insistant sur son rapport à la Révélation et à l'économie du salut. Les chapitres intermédiaires (2 à 5) reviennent sur la distinction entre vêtement et mode et sur les points de convergence entre mode et théologie, notamment à partir de la mystique et de la morale puisqu'il s'agit de « tisser une théologie du [vêtement] à partir de ce qui lui sert de code, de substrat, la mode. » (p. 45). Les chapitres finaux (6-7) traitent du rapport entre mode et morale en envisageant la question écologique selon deux valeurs du vêtement : une valeur spatiale (le vêtement comme habitat) et une valeur temporelle (vêtement recyclé). Le dernier chapitre témoigne d'une tournure plus réflexive, il déplace le propos général en concluant sur la dimension métaphorique de la mode qui ourle le discours théologique.

Des thématiques aussi variées obligent à procéder à quelques coupes ou raccourcis analytiques. S'ils sont légitimes dans le cas d'un essai à caractère propédeutique concernant la théologie, ils sont un peu plus gênants du point de vue de l'histoire de la mode ou des études sur la mode, car ils versent parfois dans le lieu-commun. Idéalisée, la mode apparaît souvent comme une idée ou une notion assez abstraite ou anhistorique. On citera deux exemples :

- La conception de la création vestimentaire dans l'ouvrage reprend un préjugé plutôt naïf sur son fonctionnement *in situ* en associant le couturier à un dieu tout puissant. Déjà théorisée par Bourdieu et Delsaut avec la théorie de la griffe et de la magie, cette analogie mériterait de plus amples explications pour dissiper la confusion un peu facile entre religion et mystère. Ou distinguer ce qui relève de la sémiotique de la mode de l'effectivité d'un geste créatif. Plus stimulante est la perspective du sentiment religieux de la mode ou dans la mode. Certaines imitations volontaires ou parodies mises à part (on pense à la grand'messe gospel de Kanye West en 2020⁴), la puissance des émotions régissant les phénomènes de mode les rapprochent des phénomènes de croyance de masse dans la veine des thèses de l'essayiste Éric Hoffer⁵ ou de la théorie de la mode comme religion séculière⁶.
- La conception anhistorique de la mode tend à imprégner certaines catégories connexes, comme l'ornement et la parure dont le traitement si contrasté dans les textes bibliques mériterait une étude critique à part entière.

Mentionné de façon latérale, comme en aparté, un positionnement plus clair de l'auteur quant à la nécessité (théorique et éthique) d'un tel ouvrage aurait été bienvenu, ne serait-ce que pour éviter la confusion ou la réduction de la théologie à la religion. La perspective religieuse est largement travaillée que ce soit sur le plan de l'histoire culturelle et des sensibilités, sur le plan sociologique et anthropologique, sur le plan de la consommation et de l'organisation politique. La densité et la variété des publications reflètent fidèlement la valeur contrastée du champ d'étude et surtout les difficultés, interrogations, débats et conflits que génère la religion en tant que système de croyances en général dans l'espace public⁷. Un tel tropisme – cognitif et culturel – oblitère parfois l'étude des textes et la prétention épistémique de toute théologie. Quelle serait en effet la pertinence d'un discours théologique sur la mode, soit l'application d'une méthode d'interprétation unifiée par une

⁴https://www.lemonde.fr/musiques/article/2020/03/01/a-paris-kanye-west-a-fait-sa-messe_6031429_1654986.html

⁵ Éric Hoffer, *Le vrai croyant. Pensées sur la nature des mouvements de masse*, Paris, Les Belles Lettres, 2022

⁶ Françoise Piot-Tricoire, « La mode, cette religion ». *Sociétés*/126, 2014, p. 125–132

⁷ Ce bref appel de note ne saurait consigner des indications bibliographiques exhaustives. Pour un aperçu de l'actualité de la recherche sur Mode et religion, on se référera à la bibliographie disponible à la fin de l'ouvrage recensé.

vision hiérarchisée et téléologique du monde sur un phénomène aussi temporel que pratique, lui-même fondé sur un éclatement de valeurs ? Comment envisager un instant la séparation d'un tel discours d'une perspective constructive et intime, celle d'un renforcement de la foi ? Et de façon corolaire, comment apprécier la pertinence de la méthode théologique du point de vue de la mode en termes de gain épistémique et heuristique ? Rappeler la position de l'ouvrage d'Alberto Ambrosio dans le contexte éditorial contemporain permet d'entrevoir une orientation possible, au-delà de l'apparente clôture d'une discipline hétéronome, rivée aux Textes et aux dogmes. L'histoire des sensibilités et des représentations collectives, aussi digérées soient-elles, méritent d'être éclairées à nouveaux frais par le biais de la théologie. Revenir à la théologie, c'est revenir en quelque sorte au fondement de certaines catégories de pensée et de conception du monde et des phénomènes. La pertinence de la référence théologique gît alors dans sa fonction réflexive et critique. Il y a ainsi dans la démarche d'Alberto Ambrosio quelque chose que l'on retrouve dans une certaine mesure dans les ouvrages de Delphine Horvilleur⁸, qui prend soin à partir d'une lecture des textes et du Talmud, de rendre compte des conceptions de la femme et de la pudeur dérivées. De la même manière, on trouve chez Giorgio Agamben, la volonté de mettre en lumière toute l'ambiguïté et la charge religieuse de la nudité et du vêtement pour en éclairer les usages différenciés, en particulier dans le domaine de l'art contemporain⁹.

Pour toutes ses raisons, un discours théologique sur la mode, des discours théologiques sur la mode, et ce dans leur pluralité, quelle que soit la religion considérée, sont nécessaires pour enrichir un débat et plus précisément la perception des vêtements comme expérience plutôt que comme signe. Et en relisant certains passages bibliques, ceux de la Genèse ou de l'Épître aux Corinthiens, c'est bien un imaginaire de la gestuelle qui prédomine, de l'expérience vestimentaire comme expérience transcendante (revêtir le Christ) plutôt que comme signe d'appartenance ou signe confessionnel¹⁰. C'est là un bienfait certain de l'ouvrage d'Alberto Ambrosio, celui de faire jaillir une curiosité nouvelle face à des textes qui semblent si familiers qu'on ne prend plus la peine de les lire. Reste encore à assumer pleinement la radicalité de la posture métaphysique qu'impose toute approche théologique pour rendre raison de l'origine de certaines catégories des études sur la mode et révéler, une fois encore, leur richesse et leur complexité.

Marie SCHIELE

⁸ Delphine Horvilleur, *En tenue d'Ève*, Paris, Grasset, 2013

⁹ Giorgio Agamben, « Nudités », *Nudités*, Paris, Éditions Rivages Poche, « Petite bibliothèque », 2012, 2019, p. 81-12.

¹⁰ Et comme le montre Gil Bartholeyns, « l'identité vestimentaire chrétienne » relève davantage d'une éthique, d'une manière de porter le vêtement, de faire corps avec lui plutôt que de caractéristiques matérielles (la simplicité). Voir Gil Bartholeyns, « L'homme au risque du vêtement. Un indice d'humanité dans la culture occidentale », *Adam et l'Astragale : Essais d'anthropologie et d'histoire sur les limites de l'humain*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009